



## LE NOËL DU GRAND-PÈRE

Le grand-père se faisait vieux, très vieux. Jacques, son petit-fils, un joli gamin de cinq ans, aux boucles de cheveux dorées, à la mine gracieuse, aux réparties amusantes, était devenu son meilleur compagnon. Il ne se déridait qu'avec lui. Vivant sous le toit de son fils et de sa brue, M. et Mme Grosclaude, qui le respectait comme on fait de l'ancêtre mais qui avaient fréquemment à se plaindre de ses mauvaises humeurs et de ses nombreux caprices. Jacques seul se faisait écouter de lui. Ce n'était qu'à table, au souper de préférence, que l'aïeul, qui avait été fin causeur et se piquait de tout connaître, devenait intéressant. Là, s'animant en parlant du pas-

sé, il narrait nombre d'anecdotes inédites sur le grand Papineau, Lafontaine et tous les hommes célèbres de l'époque tourmentée de 1837 qu'il avait connue. Il avait vingt ans alors et comme toute la jeunesse d'alors avait décroché du chambranle le vieux fusil de chasse pour tirer sur les Anglais. Il s'était battu à Saint-Charles et à Saint-Denis et avait été forcé de se cacher dans une cave à Montréal pendant plusieurs mois pour éviter la prison et fort probablement la peine capitale.

L'opposition du clergé à la poursuite des hostilités contre les anglais lui avait fait perdre la foi et il ne laissait jamais perdre une occasion de déve-